

Je vous remercie du renseignement que vous voulez bien me donner en ce qui concerne l'Administration dont dépend Henri Rousselle. Je vais, en effet, m'adresser au Préfet de la Seine pour obtenir l'avis pour lui demander de bien vouloir éclairer ma lanterne en ce qui concerne ce qui s'est passé à Henri Rousselle. Il n'en reste pas moins que Fernand Vidal relève de vos services, et que certaines questions que j'ai posées ont, à ce jour, reçu des réponses on ne peut plus floues. Par ailleurs, un mystère reste à dissiper: celui des 516 fra... qui existaient le 23 mai 1967 et semblent avoir disparu entre temps. Je vous saurais gré de bien vouloir m'en donner quelques nouvelles.

En vous priant, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

(Donc, là encore, une espèce d'orbite). La ne s'agit pas d'un acte de violence, mais d'un acte de violence. De même, "l'acte" n'est pas spécialement synonyme de "côté à côté". Le mot "jointure" exprime une continuité plus intime, un lien organique. Il est naturel que tu aies abordé par là "côté à côté", puisque, il est question de "deux livres". Mais, "réalité", c'est un peu comme si ces deux livres n'étaient qu'un, puisque, il est une question, par ailleurs, de "marguer". La page à la jointure de deux livres". La saine de "jointure" est donc plus ici celui de caractère de l'acte de l'acte. Tout ceci précède, il n'en reste pas moins que "l'envers de la page" est de toute évidence un poème certainement fort difficile à traduire, car il appartient à la famille de mes textes "hermétiques", en fait n'est pas dit (parce que tout ne peut pas se dire) avec les mots. Une grande partie du sens est donc évaporée, non pas par les mots eux-mêmes, mais par la vibration plus ou moins insaisissable de l'espace émotionnel qui existe entre eux. C'est un gros travail que je te donne là, cher lecteur, babilant compagne, et je te remercie du fond du cœur de te donner tant de mal pour en venir à bout. S'il y a d'autres difficultés, passe-moi les questions appropriées à ta perplexité, je te répondrai dans la mesure où je suis capable d'être moi-même mon propre interprète, ce qui n'est pas toujours facile non plus.

L'adresse de Germaine Ponsati : 34 rue Marasale, à Bologna. Je suis d'ailleurs sans nouvelles de C.P. depuis sa dernière lettre. Peut-être est-elle annulée de santé, car je sais que notre Ponsati, qui a l'air d'un gentilhomme et content, éprouve en réalité pas mal de tracas de ce côté-là : tantôt ce sont les yeux, tantôt des rhumatismes, etc...

A bientôt d'autres nouvelles.

Affectueusement,

Edouard